

"LES SAVOIRS AUTOCHTONES ET SCIENTIFIQUES DANS LES ÉVALUATIONS ENVIRONNEMENTALES : TRANSFORMER LES DÉFIS INTERCULTURELS ET IDENTITAIRES EN OPPORTUNITÉS"

PercoLumen & Fika RH, 18 novembre 2024, Université Laval

RÉSUMER ET BILAN DE L'ATELIER

RÉSUMÉ

En mettant de l'avant cet atelier, l'intention des facilitatrices était de permettre aux participant.e.s de :

1. Se pencher sur des notions liées à la collaboration et aux conflits interculturels et identitaires,
2. Ouvrir la discussion sur certaines différences et similitudes entre les savoirs autochtones et scientifiques,
3. Constater ensemble la complexité du sujet, et
4. Pivoter vers une plus grande complémentarité entre les savoirs dans les évaluations environnementales (ÉE).

Cela dans un contexte respectueux, sécuritaire, et propice à favoriser la relation entre les participant.e.s.

L'atelier, d'une durée de 3,5 heures, s'est ouvert sur un mot d'accueil de Jean Hébert, Directeur général de l'AQÉI. Les facilitatrices, Marie-Michèle Dugas et Stéphanie Belliard-Hogue, ont ensuite fait une présentation pour installer le cadre et exposer le fonctionnement de l'atelier, d'une part, et aborder la collaboration et les conflits interculturels et identitaires, d'autre part.

Certaines différences entre les savoirs autochtones et scientifiques y ont notamment été mises en évidence. Des connaissances et outils visant à permettre aux participants d'envisager autrement ces différences, ainsi que d'éventuelles tensions, ont aussi été proposés. Par exemple, les éléments sous-jacents aux conflits ont été survolés.

Les participant.e.s ont ensuite été invités à partager leurs perspectives sur les savoirs autochtones ou scientifiques durant un premier exercice en grand groupe, soit le double cercle.

Dans un troisième temps, les participant.e.s ont été conviés à identifier en sous-groupes leurs besoins en vue de contribuer à une plus grande complémentarité entre les savoirs dans les ÉE. Leurs grands constats ont été mis en commun en plénière, ce qui a mené vers la clôture de l'atelier.

BILAN

La confidentialité des échanges était au cœur de l'atelier. Cependant, de grands constats s'en sont dégagés qui peuvent être communiqués, ce qui avait été convenu d'avance avec les participant.e.s. Ils ont été colligés par Alicia Simon et Gildard Ysarne Agnila Latundji, tous deux étudiants au département de géographie de l'Université Laval. En voici quelques éléments-clés.

D'abord, le double cercle a permis de faire émerger les points de vue suivants :

- Les savoirs scientifiques et autochtones sont tributaires de façons uniques de voir le monde et la difficulté de les arrimer témoigne d'une tension entre les besoins et visions du territoire des Peuples autochtones et ceux des Allochtones
- La compréhension mutuelle de ces visions respectives, ainsi que des personnes faisant partie des différents peuples habitant le territoire (Allochtones et Autochtones) est lacunaire
- Cette compréhension et une connaissance l'un de l'autre est nécessaire en vue de mieux discuter des enjeux territoriaux et de développement; incluant les façons de voir la relation au territoire
- Les besoins (p. ex. en emploi) et les impacts cumulatifs sur le territoire des Peuples autochtones doivent être pris en compte dans le cadre des projets de développement, de même que leur volonté d'autodétermination
- La transmission intergénérationnelle des savoirs autochtones est un défi, ainsi que la préservation du lien entre la nature, la culture, et la spiritualité
- La hiérarchisation des savoirs et l'inadéquation des cadres existants rendent difficile la coexistence des savoirs autochtones et scientifiques, qu'il s'agisse de la structure des ÉE, d'une rigidité perçue de la science, ou encore de l'accent mis sur « qui a raison »
- Ces savoirs peuvent toutefois se superposer de façon cohérente, notamment par l'adoption d'une perspective globale et d'une posture d'ouverture dès les premiers stades du développement de projets
- Il y a une volonté d'intégration des savoirs autochtones et de collaboration avec les Premières Nations dans le monde scientifique
- La recherche du bien commun pour la population générale requière que personne ne se sente oublié
- Il est important de créer des espaces communs de co-construction des savoirs techniques/scientifiques et traditionnels où les savoirs autochtones et scientifiques sont considérés à parts égales
- Certaines contraintes freinent cette collaboration, comme les contraintes de temps et d'accès à de la formation et à des financements en vue de la participation des Autochtones. La barrière de la langue peut aussi constituer un obstacle, ainsi que l'accès à des ressources qui permettraient, entre autres, à des projets d'émaner du leadership des Peuples autochtones
- Il peut être difficile d'établir le lien de confiance : p. ex. on peut craindre que la science ne « vole » les savoirs autochtones, et l'établissement d'une relation à long terme peut être un défi en raison de la rapidité du développement des projets. Il se peut aussi qu'une communauté ne souhaite pas partager certains de ses savoirs
- Les savoirs autochtones et scientifiques peuvent se bonifier l'un l'autre et les données doivent être étudiées ensemble. Par exemple, la combinaison des savoirs autochtones et scientifiques peut catalyser et améliorer l'appréhension de phénomènes comme les changements climatiques, et amener des actions plus adaptées sur le terrain. Elle peut aussi permettre d'améliorer les projets

Les préoccupations, les besoins, les sentiments, et les espoirs des participant.e.s ont également été relevés. Cependant, ils ne seront pas répertoriés dans ce bilan par souci de discrétion.

Pour ce qui est des exercices en sous-groupes, il a été fait usage d'un outil visuel, soit la Roue Socratique. D'abord, les participants ont pris quelque temps pour réfléchir individuellement à leurs besoins en vue de contribuer à aller vers une plus grande complémentarité des savoirs dans les évaluations environnementales. Ensuite, ils ont pu comparer leurs roues socratiques individuelles en sous-groupes et identifier, sur la roue socratique du sous-groupe les besoins qui se recoupaient.

Cependant, en raison de la limite de temps allouée à l'atelier, les participants n'étaient pas requis de compléter l'activité dans son ensemble, telle que conçue par SAS2 Dialogue dans son Guide de recherche-action, planification et évaluation collaborative. Ils ont plutôt été invités à réfléchir individuellement, à la suite de l'atelier, aux actions qu'ils pourraient entreprendre pour mieux répondre aux besoins identifiés d'ici les six à 12 mois à venir.

À noter, les facilitatrices ont demandé aux participants de se concentrer sur la *complémentarité* plutôt que sur l'*intégration* des savoirs, car cette dernière suppose un morcellement en vue d'utiliser des parcelles de connaissance dans une structure donnée, alors que la première ouvre la porte à l'expression de toute la richesse de chaque savoir.

Les sous-groupes ont synthétisé les besoins suivants:

- La compréhension et la sensibilisation culturelle et historique
- Vulgariser le savoir scientifique et l'ÉE
- Adapter les méthodologies
- Innover
- Donner plus de place aux experts autochtones dans les ÉE
- Développer la capacité autochtone (ressources humaines, financières, et structurelles)
- Sortir de la logique de « consultation »
- Temps : établir une relation de confiance, budget, délais (réglementaire, consultation)
- Relations : dialogue, compréhension (empathie, écoute)
- Ouverture d'esprit : sortie du cadre scientifique, décentralisation
- Collaboration des Premières Nations
- Innovation/changement : humaine (comportement), structure
- Intérêt commun : besoin d'une co-construction, de construire un commun
- Ressources : humaines, expérience multidisciplinaire; financières
- Formation/éducation : compétences pédagogiques, connaissance de l'histoire des peuples
- Considérer aussi les savoir-faire autochtones
- Équilibre : processus, prise de décision, entre le développement économique et le développement social
- Propriété intellectuelle, consentement, respect de la confidentialité
- Besoins d'accès aux connaissances : outils pour encadrer ces processus, bases de données internes dans les communautés autochtones/documentation par les autochtones

Les photos des roues socratiques élaborées par les sous-groupes sont jointes à ce bilan en **annexe**.

SOURCES

Chevalier, Jacques M., Buckles, Daniel J., et Bourassa M., « Guide de la recherche-action, la planification et l'évaluation participatives », SAS2 Dialogue, Ottawa, 2021,

<https://www.participatoryactionresearch.net/publications>

Cloke, Kenneth, Manuel de formation en médiation, Center for Dispute Resolution, Santa Monica, 2017, 230 p.

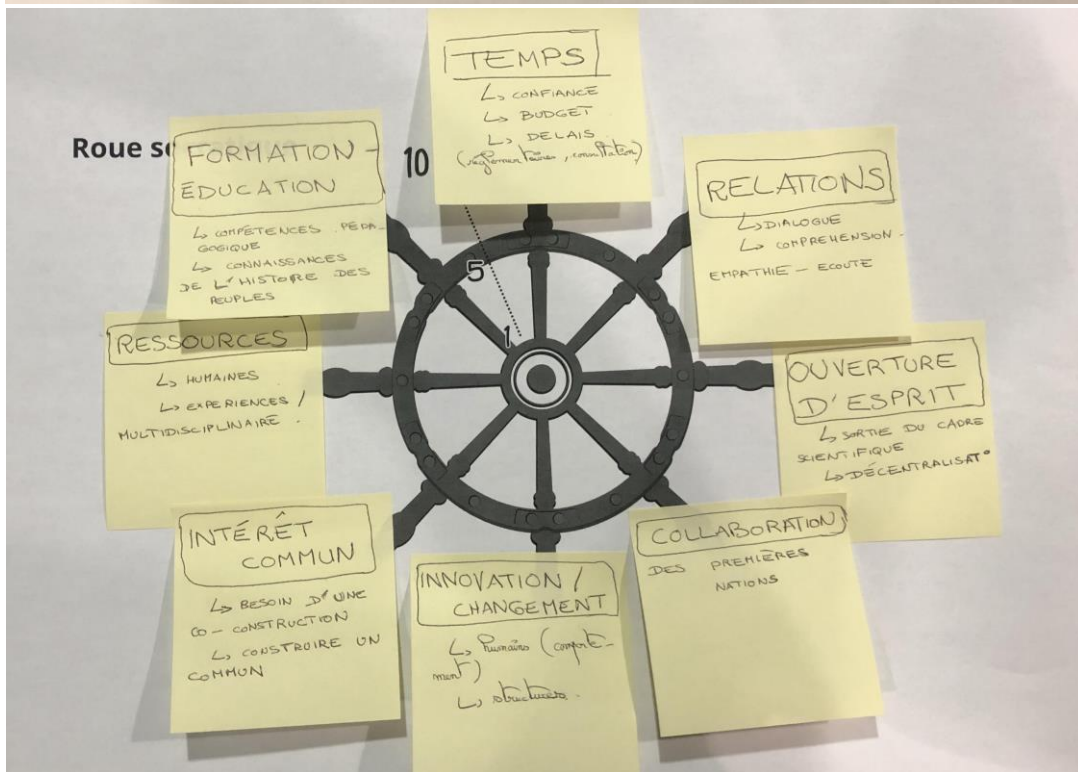
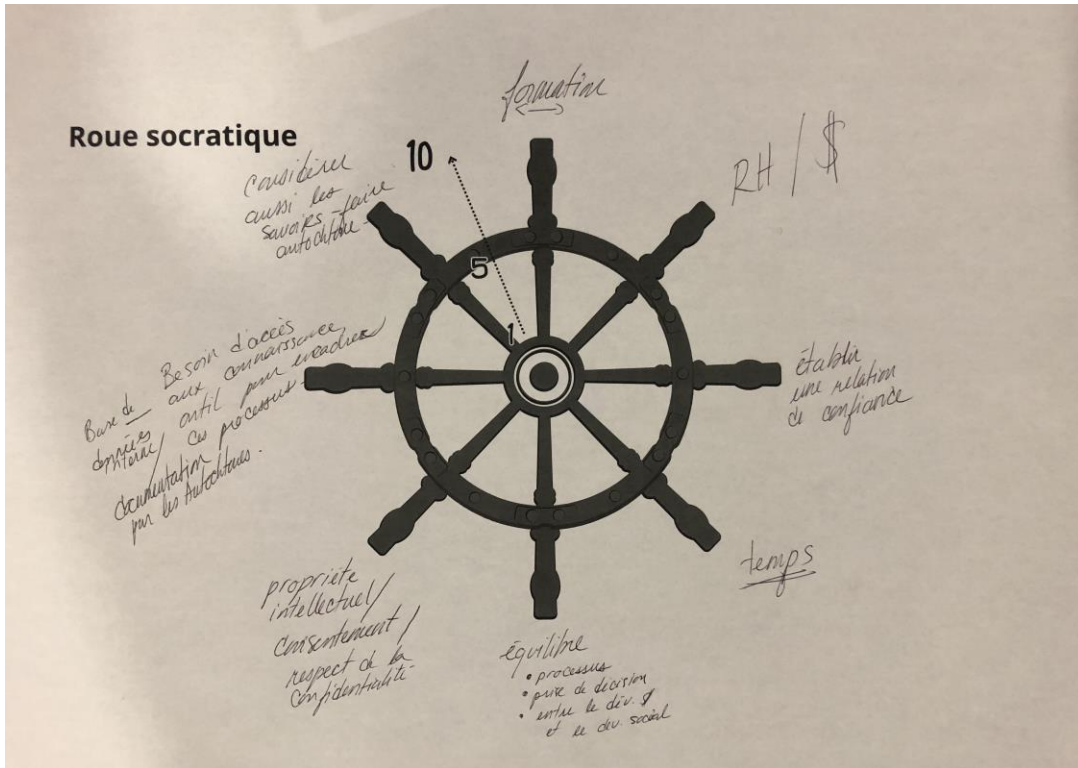
Conseil de recherche en sciences humaines du Canada, N. Charland, E. Lusi et T. Murphy, « Feuille d'information sur les modes de savoirs autochtones et occidentaux », tiré du rapport de recherche « *Apprentissages croisés des systèmes de connaissance autochtones et occidentaux et intersectionnalité : réconcilier les démarches de recherches en sciences sociales (2018)* », https://www.criaw-icref.ca/wp-content/uploads/2021/04/Fact-Sheet-2-FR-FINAL_Accessible.pdf

Institut canadien pour la résolution des conflits, manuels de formation du programme « Devenir tierce partie neutre », Ottawa

Lefkoff, Merle, « Some Aspects of Intercultural Disputes », questions co-développées avec des étudiants du Lester B. Pearson United World College

Noble, Cinnie, Manuel de formation de l'atelier de coaching en gestion des conflits, CINERGY® Coaching, Toronto

Redekop, Vern, « From Violence to Blessing: how an understanding of deep-rooted conflict can open paths to reconciliation », Novalis, Université St-Paul, Ottawa, 2002, 408 p.



Roue socratique

